

KAIROUAN CONTRIBUTION A L'ETUDE MORPHOLOGIQUE
D'UNE VILLE ANCIENNE

Nous présentons ici quelques considérations méthodologiques à propos de l'étude d'une ville historique, étude qui a comme but la connaissance de la ville à partir de sa lecture formelle. Cette connaissance est préliminaire à toute proposition de sauvegarde et, seule, peut donner des indications pour une intervention.

Ces observations ont été menées en particulier à Kairouan, au cours d'une étude d'urbanisme de la ville, demandée par l'Institut National d'Archéologie et d'Arts, étude qui n'en est malheureusement qu'à ses débuts. Ce que nous présentons maintenant n'est donc que la recherche d'une méthode pour la connaissance des villes, et le résultat partiel d'une série incomplète d'observations pratiquées sur Kairouan.

Voici les principes méthodologiques de notre recherche:

1. Notre but n'est pas encore l'intervention, mais la connaissance de la ville. Pour l'urbaniste cette connaissance n'est pas seulement la somme des notions et des faits qui expliquent la ville du point de vue économique, sociologique, historique, géographique, etc... ce qui présuppose la nécessité d'une étude pluridisciplinaire que l'urbaniste ne peut effectuer tout seul. Pour nous, connaître la ville est avant tout la "décrire" et pour un architecte cela ne peut vouloir dire que décrire sa forme. Chercher à connaître la ville par sa forme n'exclut pas toute autre recherche, mais permet de la connaître à partir de sa manifestation la plus importante, son existence même.

2. Pour connaître la ville en partant de sa manifestation formelle, nous avons essayé d'utiliser la méthode de la linguistique structurale. Comme pour une langue, nous cherchons à étudier la ville comme un système de signes, c'est-à-dire comme un système d'unités d'expression auxquelles est attaché un contenu. Or ce qui nous intéresse, c'est une lecture au niveau des rapports entre ces "unités représentatives", avant la lecture des contenus; car ces contenus, que les urbanistes de la période rationaliste ont appelé avec ambiguïté "fonctions",

entraînent forcément une échelle diachronique dont l'étude est la tâche des historiens.

De Saussure, dans un exemple fameux de son "Cours de linguistique générale", compare les deux recherches, diachronique et synchronique, à la section longitudinale et à la section transversale de la tige d'un végétal. Dans la première on apercevra la perspective des fibres, dans la seconde leur disposition en plan. Les deux coupes, les deux temps de l'analyse, dépendent l'un de l'autre, mais le second nous permet de constater les rapports entre les fibres qu'on ne pourrait saisir autrement.

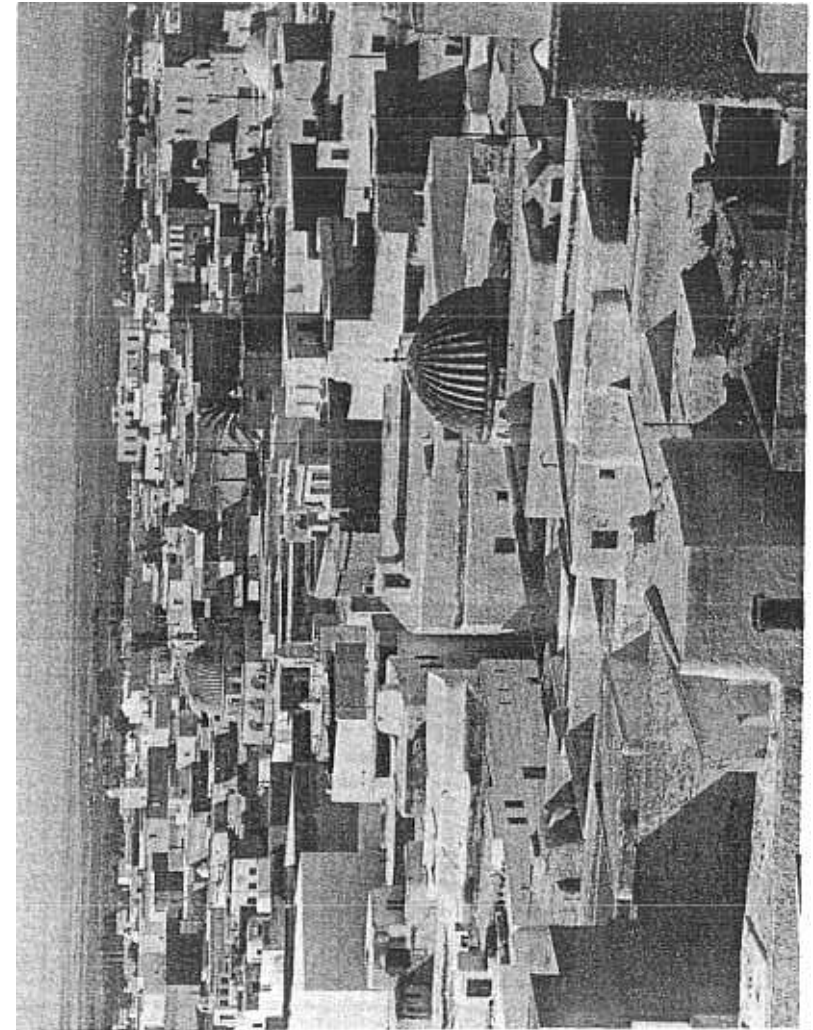
Notre étude est fondée également sur la possibilité de saisir à un moment donné les rapports entre les faits qui constituent la ville, projetés sur un même plan où tous les éléments sont représentés dans leurs relations réciproques.

3. Il est donc important de lire ces rapports et d'avoir un support anatomique pour leur lecture : dans notre cas précis - Kairouan -, ce support peut être représenté par une coupe horizontale de la ville, c'est-à-dire par un relevé planimétrique complet de la ville où chaque élément qui la compose sera représenté.

La nécessité de ce relevé nous est donnée aussi par le caractère même de la ville objet de notre étude. Si la ville occidentale a une hiérarchie de valeurs symboliquement projetées à l'extérieur, qui facilitent la lecture des rapports intérieurs (monuments, églises, voies principales) la ville arabe, en particulier Kairouan, n'offre guère cette possibilité.

Dans la plupart des cas, il est impossible de distinguer par leur aspect formel extérieur une maison d'un hamman ou d'une petite mosquée. Cela ne veut pas dire que la structure des médinas soit moins complexe et ses rapports moins caractéristiques, mais c'est justement dans cette indifférentiation apparente et dans le caractère a-symbolique de son architecture que se cache son individualité.

Ainsi, seule une coupe horizontale complète nous permet de déceler les éléments unitaires et leurs rapports. Cette possibilité nous est confirmée par la situation totalement horizontale de Kairouan. Il n'existe presque pas de superposition d'éléments ou de fonctions hétérogènes. La coupe horizontale de la ville, dans notre cas, n'est pas seulement un instrument de travail utile mais suppose la possibilité d'une lecture des rapports entre ses éléments au niveau du sol. C'est donc, pour nous, une hypothèse de travail fondamentale.



Médina de Kairouan

4. Cette hypothèse préalable posée, devant les premières données du relevé, qui pour l'instant n'est que partiel, apparaît la difficulté de décrire et d'étudier ce qui auparavant était caché et qui se montre maintenant dans sa nudité : ce système d'unités d'expression qu'est la ville.

Nous avons cherché à suivre le chemin indiqué par un linguiste, Hyemslev, qui enseigne que :

"Nous arrivons à l'intelligence ou à la connaissance d'une langue par le même chemin que celui qui mène à l'intelligence des autres objets, à savoir par une description. Et décrire un objet ne peut signifier qu'une chose, à savoir, rendre compte des rapports dans lesquels il entre ou qui entrent en lui. Nous nommerons fonctions de tels rapports, ou dépendances enregistrées par une description scientifique.

Nous pourrions donc décrire un objet donné de deux manières :

- 1°) en le divisant en parties ayant une fonction réciproque, c'est-à-dire en analysant l'objet;
- 2°) en l'incorporant dans une totalité dont les parties ont une fonction réciproque, c'est-à-dire en le synthétisant.

Dans le premier cas, l'objet est conçu comme une totalité fonctionnelle, dans le deuxième cas, comme une partie d'une totalité fonctionnelle plus grande".

5. Voici, résumée, la méthode que nous nous proposons de suivre :

- nous avons une totalité fonctionnelle représentée par la ville.

- Nous cherchons à la partager en séries hypothétiques d'éléments caractérisants: les unités élémentaires.

- Nous analysons les rapports qui interviennent parmi les séries en cherchant à voir le sens et la direction des transformations qui s'opèrent entre elles.

- Nous mettons, enfin, en rapport la totalité fonctionnelle ainsi analysée avec un cadre plus vaste, représenté par le territoire, en analysant les fonctions réciproques et les transformations.

- Nous considérons enfin le moment actuel où l'équilibre traditionnel, entre les éléments de la ville et entre la ville et son territoire, est définitivement rompu. C'est seulement à ce moment que peuvent intervenir les propositions pour une opération de conservation et de sauvegarde.

A l'analyse, bien que partielle du plan (la coupe horizontale de la ville), nous observons dès le début que la ville

peut être considérée comme l'agrégation de deux groupements fondamentaux formés d'unités homogènes caractérisantes :

- L'élément A, formé d'une unité élémentaire constituée par une surface desservie par une cour; cet espace est fermé vers l'extérieur. On pourrait tout simplement nommer cet élément "l'unité de la maison", bien que la même forme puisse avoir dans plusieurs cas d'autres contenus : mosquée, marabout, médersa, etc...

- L'élément B, formé d'une unité élémentaire représentée par une surface desservie uniquement par la rue : magasin, atelier, etc...

Ces deux éléments que nous avons reconnus ne sont des éléments caractérisants que par le fait qu'ils se regroupent en série. La validité de notre hypothèse repose sur la constatation que les éléments unitaires n'ont de valeur que dans l'appartenance à leur série. Par exemple, le magasin (unité élémentaire B) ne devient caractérisant que dans sa forme de Souk, c'est-à-dire dans l'appartenance à une série formée d'unités homogènes.

On peut d'ailleurs observer que la rue qui dessert les flots (groupes d'éléments A) n'est pas un élément caractérisant, mais caractérisé car ce n'est qu'un expédient mécanique pour atteindre chaque unité élémentaire: c'est en quelque sorte un élément négatif, comme le couloir dans les immeubles modernes.

La distinction de deux groupes d'unités élémentaires dans la totalité fonctionnelle représentée par la ville comporte:

1. le caractère d'individualité des deux unités,
2. leur appartenance à une série ou groupe,
3. le fait que les deux séries soient en opposition.

Nous avons déjà parlé des deux premiers points. Il nous reste à expliquer le caractère d'"opposition" des deux groupes. Nous appelons opposition le phénomène qui tend à exclure d'un groupe ou série, les éléments appartenant à l'autre série. Ce phénomène est ici facilement reconnaissable: chaque groupe ou série est exclusif; nous verrons que les exceptions confirment l'opposition fondamentale.

Nous observons en effet que le groupement des éléments A et l'absence d'éléments B, comporte la disparition de la rue comme fait de relation et sa transformation en "couloir", qui se prolonge en une série d'impasses. Le groupement exclusif des éléments de type B comporte le dessin précis de la rue, qui prend une directionnalité - elle devient un axe orien-

té - et des caractères formels et architecturaux précis : par exemple, la Grand-rue, les Souks.

Dans cette opposition fondamentale, il existe des éléments qui règlent les rapports entre les deux séries en opposition. Ce sont les éléments ayant une fonction intermédiaire entre le public et le privé - entre les éléments de type A et de type B -, comme par exemple les mosquées. Leur structure, qui les approche des éléments A, leur situation à la limite extérieure d'un flot d'habitation ou au beau milieu d'un souk, nous montrent qu'ils représentent en quelque sorte la compensation au caractère exclusif des deux séries que nous venons de définir.

Nous pouvons donc pour le moment définir notre schéma de structure urbaine comme le rapport d'opposition de deux séries d'éléments unitaires. Ce rapport étant réglé et en quelque sorte "équilibré" par une troisième série d'éléments dont les mosquées.

Si la division entre les deux séries en opposition est en quelques sorte une hypothèse, un instrument de travail fondamental, dans la réalité des observations directes cette distinction n'est pas si radicale. Mais en quelque manière les caractères d'opposition sont confirmés.

On observe des endroits où les deux éléments, maison et magasin, se mélangent, coexistent. Mais il s'agit toujours d'un simple accrochage, où les deux éléments perdent une bonne partie de leur qualification formelle. Ainsi la maison perd tout simplement une chambre pour la transformer en magasin et le magasin isolé dans un contexte hétérogène perd cette qualification formelle qui lui venait du fait d'appartenir à une totalité.

Cette remarque n'enlève pas de leur importance à ces hypothèses; mais c'est un "signe", c'est la manifestation du début d'un processus de transformation. C'est surtout sur ces transformations, dans la nudité de leur évidence, qu'il faut faire porter l'intérêt de l'analyse. Ce sont, en effet, justement les transformations qui nous permettent de déceler le mécanisme suivant lequel des parties, ou la ville entière, changent ou changeaient. Si la forme d'une ville est le résultat de transformations dues à plusieurs causes, la connaissance de la forme de la ville est la connaissance de ces transformations. L'étude d'une ville est donc l'étude morphologique de ses transformations.

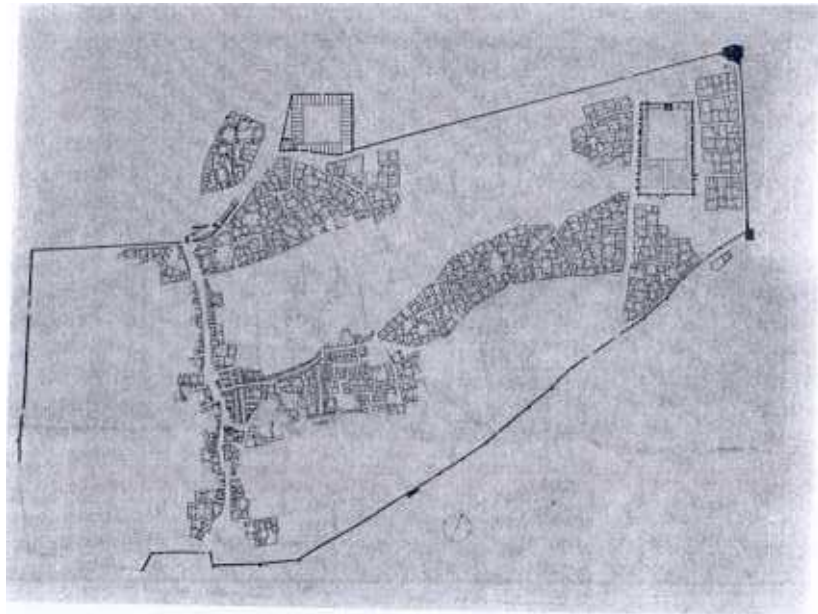
Cette définition nous permet d'éclaircir les limites et les rapports entre l'analyse formelle et l'analyse historique.



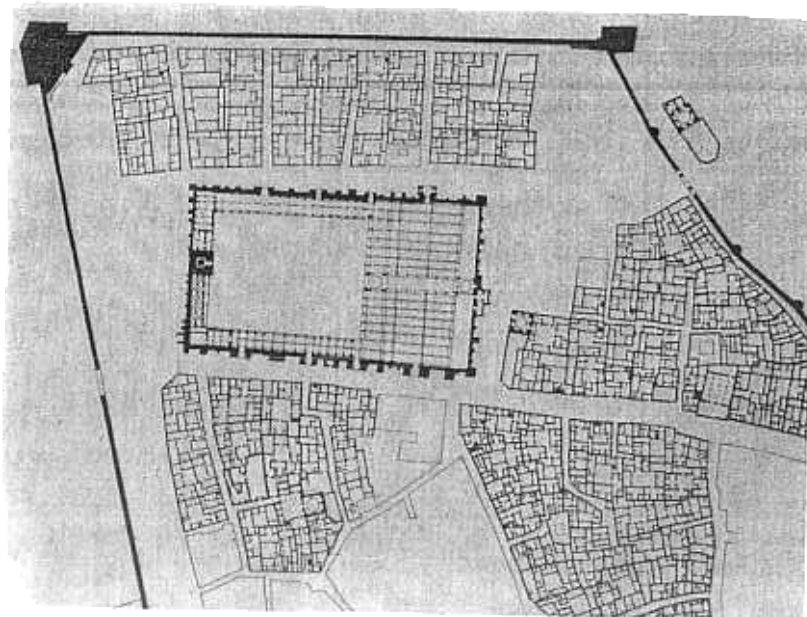
Kairouan. la Médina
Quartier de la Grande Mosquée



Kairouan. la Médina
Le Quartier des Souks



Kairouan, la Médina
Relevé partiel



Kairouan, la Médina
Quartier de la Grande Mosquée

Nous avons jusqu'à présent étudié la ville en tant qu'objet; il faut s'attendre à la remarque de l'historien: que la ville est un "évènement" et non un objet.

Pour nous, en réalité, il s'agit plutôt de l'"objectivation" de l'évènement à un moment donné. Mais, même si notre analyse se veut non historique, ses résultats ne peuvent être qu'une contribution à la recherche historique.

Voici un exemple : nous avons formulé plus haut l'hypothèse que la rue dans les quartiers d'habitations n'est qu'un expédient mécanique pour permettre l'accès aux différentes unités. L'analyse de ces transformations nous le confirme: nous observons des rues qui, ayant perdu leur rôle à cause de changements dans la répartition foncière, ont disparu englobées par les maisons avoisinantes sans que le système perde rien de son équilibre.

Reconnaître ce phénomène n'est possible que par l'analyse formelle, mais sa connaissance est une contribution pour l'historien qui en donnera l'explication des causes et de l'évolution.

En revenant aux transformations, nous observons que toutes les mutations dans le temps devaient par nécessité se faire à l'intérieur d'un espace fermé représenté par l'enclos des remparts. Ceci imposait une dialectique assez rigoureuse des rapports entre les éléments que nous avons essayé d'analyser. La présence des remparts obligeait les transformations à se composer dans un nouvel équilibre. Quand, au contraire, la nécessité des remparts n'existe plus, la dialectique même qui réglait les rapports entre ces éléments n'est plus valable. La chute des remparts, réelle ou symbolique, qui altère les rapports de la ville avec l'extérieur, élimine l'ancien équilibre et provoque la crise actuelle de la ville comme telle.

Il y a donc des transformations qui ne sont pas récentes, transformations accomplies ou processus de transformation qui se sont figés, qui avaient tous les caractères pour s'intégrer dans un équilibre existant ou dans un nouvel équilibre en train de se réaliser. Il y a par contre d'autres transformations, récentes celles-ci, qui résultent du nouveau rapport qui vient de s'établir entre la ville ancienne et l'extérieur.

Voici venu le moment de tenter l'analyse des rapports de la Médina avec l'extérieur, des problèmes qui naissent de la relation entre la ville, considérée comme une totalité, avec une totalité fonctionnelle plus grande représentée par le territoire de Kairouan. L'analyse de ces rapports nous donnera des contributions à la lecture des transformations internes. Il y a une dépendance directe entre la mutation du rap-

port ville-territoire et la mutation des rapports internes parmi les éléments de la ville.

La transformation la plus importante est celle qui, avec la chute des remparts, a fait éclater la ville hors de ses limites traditionnelles et a imposé des modifications qui en ont rompu l'équilibre.

Mais cherchons encore à comprendre les rapports entre la ville et son territoire quand les remparts existaient encore, en tant que limite physique et fonctionnelle entre la ville et la campagne.

Nous noterons que le premier rapport est encore un rapport d'opposition. Ville et territoire sont en opposition, les remparts en sont le produit. Une telle constatation est banale, toute ville du moyen-âge présente le même caractère. Mais pour Kairouan, l'affrontement est beaucoup plus fort. La ville "fermée" est fermée davantage. La première raison est que le territoire de Kairouan n'est pas la campagne occidentale, mais la steppe. De plus, on ne trouve à l'intérieur des remparts aucun jardin ou potager, morceaux de la campagne dans la ville, ni au dehors aucun véritable bourg, projection de la ville hors de l'enceinte. Il n'existe pas, comme dans les villes occidentales, d'éléments médiateurs entre la ville et la campagne qui soulignent leur caractère de complémentarité et de fusion.

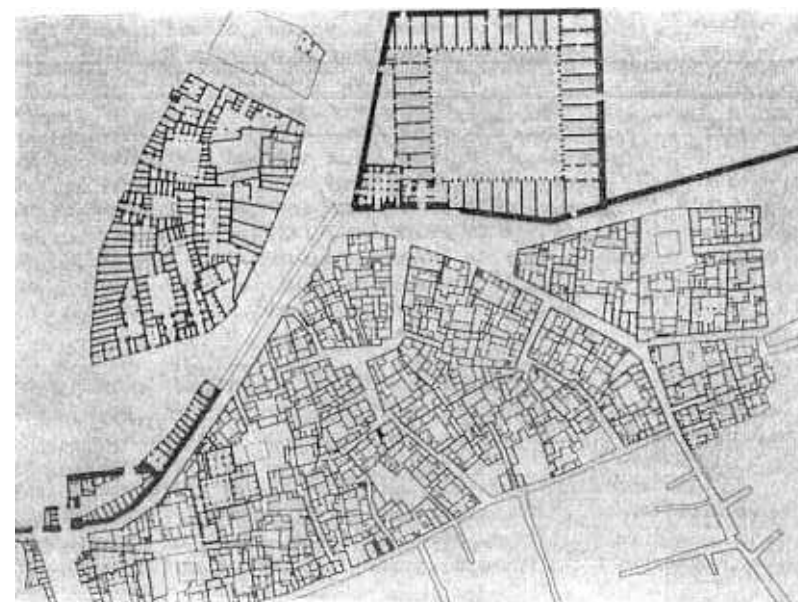
La ville est tout entière construite, enfermée, dans ses remparts. Au dehors, comme le montrent les photos anciennes, tout au pied de l'enceinte, commence la steppe, territoire occupé par une autre population qui n'a que des rapports occasionnels et fonctionnels avec la ville.

Le point de contact et de rencontre entre la ville et son territoire est représenté par les Souks, qui forment d'ailleurs l'élément responsable et, si l'on veut, équilibrateur de l'opposition.

La première remarque qui s'impose est que les souks sont groupés autour de la rue qui traverse la ville selon son axe le plus court. Donc ce n'est pas cette rue qui détermine autour d'elle la ville, mais c'est la ville qui dispose pour cette fonction le parcours le plus court et le moins gênant pour la conservation de son caractère exclusif. Ceci permet d'une part que les deux moitiés de la ville ne soient pas touchées par cet événement et d'autre part que l'on puisse profiter de la ville en venant de l'extérieur rien qu'en la traversant selon le parcours le plus bref. Considérons la répartition fondamentale des activités en partant du point le plus éloigné de la



Médina de Kairouan



Kairouan, la Medina
Le Quartier de la poste de Tunis

Grande Rue, nous voyons se succéder de façon très significative les quartiers d'habitations, les quartiers de production et les quartiers commerciaux.

Les souks, dans leur fonction d'élément de contact entre la ville et son territoire, nous montrent le rôle même de la ville comme centre et irradiation du territoire. Leur structure même qui s'exprime par le groupement en série d'éléments homogènes avec une possibilité dynamique, ou plutôt, élastique d'augmenter ou de diminuer, dérive de la dialectique de ce rapport ville-territoire. A l'expansion des souks correspondent des rapports plus intenses avec le territoire, comme leur régression nous révèle des contacts plus limités.

Ainsi, en résumé, les transformations à l'intérieur de la cité dépendent très étroitement des mutations dans ces rapports ville-territoire; l'élément qui joue un rôle primordial dans ces transformations est représenté par le souk, point de contact entre la ville et son territoire.

Nous n'avons pas encore de données suffisantes pour tenter une analyse d'autres éléments qui, à l'intérieur de la ville semblent avoir la même signification de contact avec l'extérieur, comme par exemple les fondouks, les hôtels et probablement les médersas. Il suffit pour l'instant de les nommer.

Comme le temps nous manque, nous dirons seulement quelques mots de la Grande Mosquée, élément qui appartient certainement à une totalité plus vaste que la ville. Nous pensons que, en réalité, elle est un élément hétérogène dans la ville, sans véritable rapport avec sa structure. C'est probablement ce qui reste, avec d'autres éléments d'ailleurs, d'une Kairouan différente de celle que nous voyons actuellement, qui était un grand centre politique et religieux, plutôt que le centre agricole d'une région très pauvre, et qui avait encore besoin d'une grande place, la cour de la Grande Mosquée, pour assembler et symboliser un pouvoir qui unissait tous les hommes; citoyens, paysans et étrangers. De cette Kairouan l'histoire, du point de vue de l'urbanisme, est encore à faire, et ce serait une passionnante étude.

Nous avons, jusqu'à présent, analysé la structure de la ville telle qu'elle s'est formée pendant des siècles de transformations qui n'ont pas entamé son équilibre.

La situation actuelle est tout à fait différente. L'équilibre est rompu, les remparts sont tombés, les maisons sont devenues inhabitables, les échanges entre le territoire et la ville ont trouvé d'autres formes, le territoire même a perdu

ses limites par l'effet des modifications des distances et des communications. Kairouan a beaucoup changé et risque de perdre complètement en très peu de temps ce qui faisait son individualité et son histoire.

Que faire? Il faut essayer de tirer de cette série d'observations, des conclusions, qui ne pourront être que provisoires et approximatives, sur ce que pourrait être l'avenir de Kairouan et les possibilités d'intervention.

Nous avons remarqué que Kairouan n'est pas une ville caractérisée par des éléments isolés significatifs, comme une ville médiévale occidentale, mais par des séries d'éléments dont la signification réside exclusivement dans la répétition et dans l'opposition. Ainsi, il est clair qu'on ne doit pas intervenir sur un élément isolé, mais sur toute la structure.

D'autre part, la valeur de ces structures est étroitement liée aux rapports avec la totalité de la ville et de son territoire. Ces rapports sont à l'heure actuelle altérés et déséquilibrés.

Avec la chute symbolique des remparts, le caractère d'opposition entre la ville et la campagne, sur lequel se fondait la valeur humaine et sociale de la maison de la Médina, a disparu. Les habitants de la médina vont se construire une nouvelle demeure à l'extérieur de l'enceinte et les paysans urbanisés viennent occuper les maisons restées libres.

Une chose est certaine d'après ce que nous venons de dire

Kairouan est à sauver entièrement ou à perdre sans remède.

Comment la sauver? Cela est-il possible? A ce niveau de notre étude la question est prématurée, bien qu'urgente. Pour le moment, nous cherchons à faire un diagnostic qui pourra nous donner des indications.

Paolo et Paola DONATI